

U L Y S S E,

TRAGÉDIE,

REPRÉSENTÉE

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE.

Le vingt-troisième jour de Janvier 1703.

*La musique est de rebelle on n'y a ever peu de bon
et ce opera est des plus mauvais.*

*Les parolles sont d'alliées
par chari medecins. et ne
pas supportables.*



A PARIS,

Chez CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy,
pour la Musique, rue S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. D C C. III.

Avec Privilege de Sa Majesté.

LE PRIX EST DE TRENTE SOLS.



AVERTISSEMENT.

L'AUTEUR a esté obligé, pour observer l'unité du lieu dans cette Piece, d'établir la Scene dans l'Isle d'Ithaque, & de supprimer ce qui s'est passé dans l'Isle de Circé, entre cette Princesse & Ulysse; mais il y supplée par des Episodes qui s'y rapportent, & fait trouver Circé dans l'Isle d'Ithaque, où elle prévient Ulysse qui l'avoit quittée, & où elle fait de nouveaux efforts pour l'engager encore.

On n'a pas crû devoir suivre Homere pour le Personnage qu'il fait faire à Ulysse à son retour, ny pour la maniere du combat qu'il luy fait livrer, dans la chaleur du vin, aux Amants, qui pendant son absence avoient obsédé Penelope, ny à l'égard de Telemaque qu'on n'a point mis de ce combat, pour n'y faire qu'une personne de plus; on l'a reservé pour un Episode qui a paru donner un plus beau jeu: Le Public en jugera.



PERSONNAGES DU PROLOGUE.

- | | |
|------------------------|-----------------------|
| O RPHÈ'E, | Monsieur Cochereau. |
| L A SEYNE, | Mademoiselle Clement. |
| U N SAUVAGE, | Monsieur Thevenard. |
| A UTRE SAUVAGE, | Monsieur Desvoyes. |

*Troupe de SAUVAGES, de SATYRES, de FAUNES,
& de SYLVAINS.*

*Troupe de NYMPHES de la Seyne, de BERGERS,
& de BERGERES.*

- | | |
|------------------------|-------------------------|
| U NE BERGERE, | Mademoiselle Cochereau. |
| D EUX BERGERES, | Mademoiselles Dupérey, |
| & Loignon. | a ij |

*Noms des Personnages, chantants dans tous les Chœurs,
du Prologue & de la Tragedie.*

SECOND RANG.

PREMIER RANG.

MESDEMOISELLES.

Cenet.	Dhumé.	Clement, la cad.	Cochereau.
Basset.	Lalleman.	Loignon.	Vincent.
Dupéray.		Bataille.	

MESSIEURS.

Gaudechaut.	Ricourt.	Jolain.	Le Févre.
Le Jeune.	Solé.	Labé.	Benac.
Prunier.	La Coste.	Desvoix.	Lavernet.
Frere.	Cadot.	Le Brun.	Lebel.
Courteil.	Marianval.	Mantienne.	Derot.
Pellefrene.		Bertrand.	

D I V E R T I S S E M E N T
du Prologue.

F A U N E S.

Monfieur Dumoulin Cadet.

Messieurs Ferrand, Blondy, Lévesque, Dangeville l'aîné,
Brinqueman, & Fauvau.

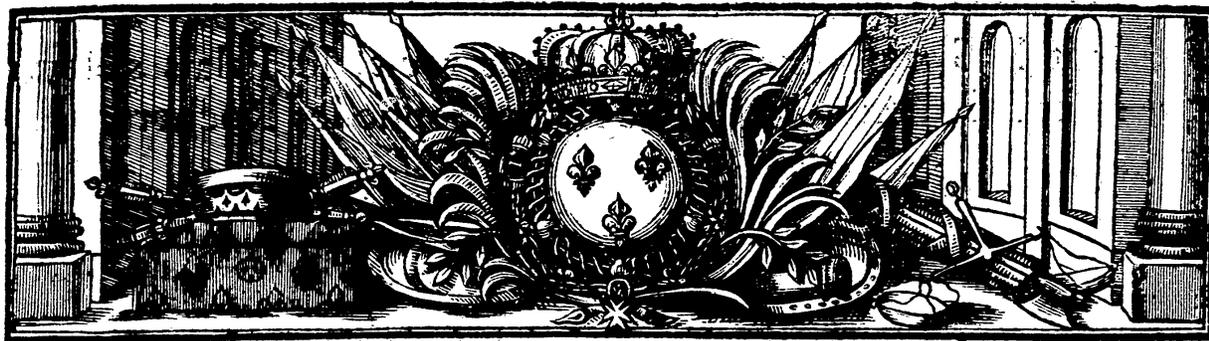
UN BERGER, & UNE BERGERE.

Monfieur Dumoulin l'aîné, & Mademoiselle Dangeville.

N Y M P H E S.

Mesdemoiselles Victoire, Rose, Desmatins, Laferriere,
& Guillet.

Le petit Lafelle, & la petite Provost.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Forêt agréable , où paroissent plusieurs Arbres isolez ; Orphée vient en rêveur vers le milieu de l'ouverture , & va s'asseoir sur un gazon un peu élevé au pied du principal arbre. Là il prépare sa Lire , & l'ouverture finie , on entend quelques mesures d'une Symphonie tendre , qui précède le premier Recit qu'il chante.



SCENE PREMIERE.

ORPHE'E, LA SEYNE, SES NYMPHES, BERGERS,
BERGERES, FAUNES, & SYLVAINS.



ORPHE'E.

*Arbres épais , charmant ombrage
Reconnoissez Orphée ? ... Et vous heureux rivage,
Si ma voix a pour vous encor quelques attrait
Faites naître un brillant Palais
Pour un Heros aussi vaillant que sage.*

Pendant la Symphonie , qui suit ce recit, le Palais s'éleve
insensiblement; & Orphée apostrophe les Rochers.

*Rochers sensibles à mes larmes
Chers confidentes de mes tristes soupirs,
Je ne viens point vous dire mes allarmes
Sous un regne si plein de charmes;
Et vos échos & vos Zephirs
Rediront tour à tour l'excez de mes plaisirs.*

Au troisiéme vers de ce recit, des NYMPHES, des SATYRES,
& des FAUNES, se tiennent en admiration sous les arbres de la
Forêt. Les Oiseaux, les Animaux sauvages viennent entourer
Orphée, & semblent l'écouter attentivement. Une Symphonie
seule succéde; Orphée parle aussi à la Déesse des Fleurs.

*Aimable Flore,
Accordez à mes doux accents,
Que sous les pas du Heros que j'adore,
Chaque jour un nouveau Printemps
Seme les fleurs que vous ferez éclore.*

Pendant la Symphonie, les Animaux rustiques font place à un Par-
terre de fleurs, au milieu duquel se trouve Orphée, jettant les
yeux sur une Urne, de laquelle on voit couler de l'eau; il adresse
son discours à la Seyne.

*Nymphe, qui presidez au courant de ces eaux,
Qu'il vous est doux d'entendre leur murmure?
Il n'est qu'elles dans la nature,
Qui coulent dans un plein repos.*





SCENE SECONDE.

LA SEYNE, charmée de cette voix, sort toute surprise; ses NYMPHES paroissent avec elle, & tous les FAUNES & SATYRES, qui étoient restez sous les arbres, s'avancent tout à fait sur le Théâtre, qui reste également décoré.

LA SEYNE.

Quelle Divinité vient s'offrir à nos yeux?
à la SUITE.
Orphée Ah ! quel bonheur dans l'ardeur qui nous presse ?

à ORPHE'E.

*Celebre Chantre de la Grece,
 Vous, qui charmez les Hommes & les Dieux,
 Daignez faire honneur à nos jeux:
 Le Heros de la Seyne est l'objet de nos festes.*

ORPHE'E.

*Charmé de son grand cœur, surpris de ses conquêtes,
 Le bonheur de le voir conduit icy mes pas ;
 Et dans ces beaux climats,
 Dans cet heureux empire,
 Je viens luy consacrer & ma voix & ma lire.*

ORPHE'E, & LA SEYNE.

*Formons pour luy d'aimables jeux?
 Il écoute nos chants, il a comblé nos vœux.*

LE CHOEUR.

*Formons pour luy d'aimables jeux?
 Il écoute nos chants, il a comblé nos vœux.*

[ULYSSE,]

O R P H E' E.

*Préparons entre nous une feste nouvelle?
Faunes, Sylvains signalez v^otre Zele?*

Divertissement de Faunes & de Sylvains.

UN SAUVAGE.

*Le seul avantage
Qu'ait un cœur sauvage,
C'est la liberté.
La tranquillité
Fait nôtre partage;
Mais la felicité
Fuit la severité :*

*Quand un tendre amour nous engage,
Peut-il n'être pas écouté?*

*Non, il n'est pas de plus dur esclavage,
Que le devoir & la fierté.*

AUTRE SAUVAGE.

*Jeunes cœurs, qui n'êtes pas traitables,
Croyez-vous échaper à ses coups?
En résistant à des penchants si doux,
Vous êtes moins raisonnables,
Et plus sauvages que nous.*

Divertissement des Nymphes, de Bergers & de Bergeres.

UNE NYMPHE.

*Peut-on mieux faire
Que de s'enflamer?
Quand on sçait plaire,
C'est le temps d'aimer :*

*L'aimable Jeunesse
Doit à la tendresse
Ses plus doux moments :
L'amour recompense
La persévérance
Des tendres Amants.*

*On perd pour attendre ,
Songeons à nous rendre ;
Que sert la rigueur ?
Qui prend une chaîne ,
S'épargne la peine
De garder son cœur.*

U N B E R G E R.

*Vous , qui craignez ses traits ,
Venez dans nos charmants bocages ;
Vous qui craignez ses traits ,
Vous ne vous en plaindrez jamais :
L'Amour dans vos Palais
Vous fait sentir ses ravages ;
Il ne peut y vivre en paix :
Ses rigueurs ,
Ses douleurs
Y seront vôtre partage :
Ses douceurs ,
Ses faveurs
Préviennent icy nos cœurs.*

ULYSSE, PROLOGUE.

CHOEUR.

*Portons nos voix jusques aux cieux ?
Celebrons la gloire éclatante ?
Chantons la valeur triomphante ?
D'un Roy toujours victorieux.*

ORPHEE.

*Changeons nos jeux , en de plus nobles festes ?
La sagesse est l'appuy de toutes ses conquêtes :
Par tout elle prévient les pas de ce Heros ;
Ulysse eut l'avantage
De l'avoir en partage ;
Chantons ses glorieux travaux.*

Fin du Prologue.



A C T E U R S

DE LA TRAGÉDIE.



- U** R I L A S, Roy, *Amant de Penelope.* M^r Hardoüin.
 C I R C É, *Princesse Magicienne, Fille du Soleil,*
 & *Reine des Sarmates.* Mademois. Desmâtins.
 E U P H R O S I N E, *Confidente de Circé.* Madem. Clement.
 P E N E L O P E, *Reine d'Itaque.* Mademoiselle Maupin.
 C E P H A L I E, *Confidente de Penelope.* Madem. Lalleman.
Troupe de Genies de Circé, sous la forme de Jeux & de Plaisirs.
 J U N O N. Mademoiselle Loignon.
Troupe de Lutins & de Furies.
 U L Y S S E, *Roy d'Itaque.* Monsieur Thevenard.
 E U R I L O Q U E, *Confident d'Ulysse.* M^r Chopelet.
Troupe de Grecs, compagnons d'Ulysse.
Troupe de Furies, sous la forme de Tritons & de Nereydes.
Troupe de Nymphes de la Cour de Circé.
 U N E N Y M P H E, Mademoiselle Clement Cad.
 M E R C U R E. Monsieur Boutelou.
Troupe de Demoms.
Troupe de Vents.
 C h œ u r d e G r e c s c o m b a t t a n t s, d u p a r t y d ' U l y s s e.
 C h œ u r d e C o m b a t t a n t s d u p a r t y c o n t r a i r e.
Troupe de Grecs victorieux.
Troupe de Suivants d'Ulysse & de Penelope.
Troupe d'Esclaves de Penelope.
 T E L E M A Q U E. Monsieur Cochereau.
 P A L L A S. Mademoiselle Dhumé.



DIVERTISSEMENTS
de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

GENIES, sous la forme de Jeux & de Plaisirs.

Messieurs Dumirail, Germain, Bouteville, & Dumoulin C.

Mademoiselle de Subligny.

Mesdemoiselles, Dangeville, Victoire, Rose, & Desmâtins.

DEUXIÈME ACTE.

DEMONS.

Monfieur Blondy.

Messieurs Germain, Dumoulin l'ainé, Lévêque,
Fauveau, Dangeville l'ainé, Dangeville C.
Dumay & Lafelle.

TROISIÈME ACTE.

TRITONS.

Monfieur Balon.

Messieurs Germain, Dumirail, Bouteville,
Fauveau, Dumoulin l'ainé, &
Dangeville l'ainé.

L'Amour, le petit Dupré.

TROUPE DE NYMPHES.

Mesdemoiselles Victoire, Dangeville, Rose, Desmâtins,
Laferriere & Guillet.

QUATRIÈME ACTE.

VENTS SOUTERRAINS.

Messieurs Lévesque, Dubreüil, Rose, & Javilliers.

VENTS DE L'AIR.

Messieurs Dangeville cadet, Brinqueman,
Favigne, & Aubert.

CINQUIÈME ACTE.

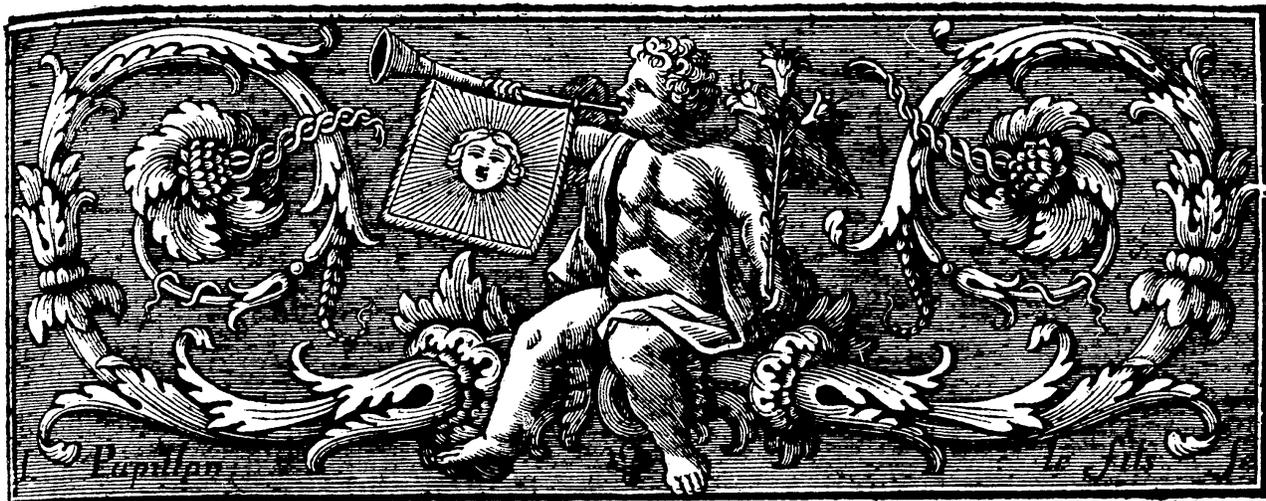
GUERRIERS.

Messieurs Dumirail , Germain , Dumoulin l'aîné,
Bouteyville, Dumoulin cadet,
& Javilliers.

GUERRIERES.

Mesdemoiselles Victoire , Dangeville, Rose,
& Desmâtins.





ULYSSE ET PENELOPE,

TRAGÉDIE.

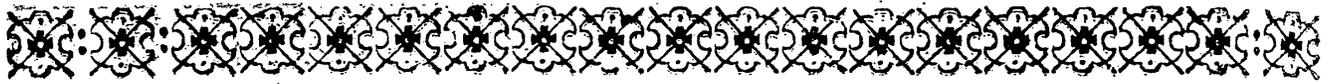
ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente les Jardins du Palais d'ITAQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

URILAS.

Rien ne peut la fléchir ! je pers toute espérance.
 Hélas ! mes soins sont superflus.
 Après tant de mépris, après tant de refus,
 Amour, termine ma souffrance ;
 Force sa résistance,
 Ou fais que je ne l'aime plus.
 N'aimer plus Penelope ! Ah ! mon cœur peux-tu suivre
 Le dessein qu'un dépit malgré toi veut former ?
 Toute ingrate qu'elle est, elle a su me charmer :
 Amour, que je cesse de vivre,
 Si je ne puis m'en faire aimer. A



SCENE SECONDE.

CIRCE', EUPHROSINE, URILAS.

CIRCE'.

URilas, espérez, cette Beauté severe
 Ne sera pas toujours insensible à vos feux :
 Pour les Amants qu'on désespere,
 Les charmes de Circé sont des charmes heureux.

URILAS.

Ah ! Penelope est inflexible,
 Rien ne sçauroit toucher son cœur.

CIRCE'.

Tout m'obéit, tout m'est possible ;
 Je sçauray domter sa rigueur.

URILAS.

Quoy ! vous pourriez vanger sa haine ?
 Je verrois sa fierté céder à mon amour ?

CIRCE'.

Laissez-moy seule ; allez, vous verrez l'Inhumaine
 Soupirer à son tour,
 Avant la fin du jour.



SCÈNE TROISIÈME.

CIRCE', EUPHROSINE.

EUPHROSINE.

*P*romette à Penelope un prompt retour d'Ulysse,
 Et flatter Urilas de l'espoir d'être aimé;
 Je ne puis pénétrer quel est cette artifice.

CIRCE'.

*Q*ue ne fait point un cœur par l'Amour animé?
 Euphrosine, ce Dieu me sert icy de guide:
 Ulysse m'a trahie... Ah! tu l'as vu changer.

Il revient, le Perfide;

Je veux le rengager.

*Son retour m'est connu, Penelope l'ignore;
 Je feins pour rapeler cet Ingrat que j'adore,*

D'employer un enchantement;

Mais je vais m'en servir contre-elle;

Si je puis la rendre infidèle,

L'Amour me rendra mon Amant.

EUPHROSINE.

Des charmes de Circé, qui pourroit se défendre?

Les éléments suivent ses loix;

Quand elle veut se faire entendre,

L'Enfer obéit à sa voix:

Des charmes de Circé, qui pourroit se défendre?

4 ULYSSE & PENELOPE,
CIRCE.

*De quoy me sert-il, en ce jour,
Pour soulager le tourment que j'endure,
D'asservir toute la Nature,
Si je ne puis vaincre l'Amour?
Il faut faire éclater mon art & ma puissance,
Les Demons engagez à suivre mes desirs,
Se joindront avec moy, sous la feinte apparence,
Des Jeux & des Plaisirs.*

EUPHROSINE.

Penelope paroît, je l'entends qui soupire.

CIRCE.

*Eloignons-nous pour un moment ;
L'heureux instant que je desire,
Doit répondre bien-tôt à mon empressement.*



SCÈNE QUATRIÈME.

PENÉLOPE.

*S*ouffriray-je toujours les rigueurs de l'absence ?
 Ulysse revenez, hâtez votre retour ;
 Abandonnez la gloire, en faveur de l'amour ;
 Venez de mes ennemis calmer la violence,
 Penelope vous doit posséder à son tour.
 Mille Amants empressez attaquent ma constance ;
 De leurs soins importuns je me plains chaque jour,
 Et vous me laissez sans défense
 Dans ce triste séjour.
 Telemaque vous cherche avec impatience ;
 Vos Etats en danger veulent votre présence ;
 Ulysse revenez, hâtez votre retour.



SCENE CINQUIE'ME.

PENELOPE, CEPHALIE.

CEPHALIE.

*Q*uoy, toujours soupirer ? faut-il verser des larmes ?
 Quand Circé vous promet un secours genereux !
 Sensible au bruit de vos allarmes ,
 Elle a quitté sa Cour , & prepare ses charmes ,
 Pour ce retour heureux.

PENELOPE.

*Dieux ! qu'elle tarde à soulager ma peine !
 Je cède , Cephalie , au chagrin qui m'entraîne :
 Elle ne peut trop tôt rendre Ulysse à mes vœux.*

CEPHALIE.

*Ecoutez de ces eaux , l'agréable murmure ;
 Voyez briller icy les plus aimables fleurs ,
 De ces jardins charmans , la riante parure ,
 Ne peut-elle un moment suspendre vos douleurs ?*

PENELOPE.

*Beaux Lieux , vous ne sçauriez me plaire ;
 Vous aviez pour moy des appas ,
 Quand Ulysse sui voit mes pas ;
 Vous étiez les témoins de nôtre ardeur sincere ;
 Mais Ulysse est absent , vous ne me l'offrez pas :
 Beaux Lieux , vous ne sçauriez me plaire.*

à CEPHALIE.

*Ne me reproche point ces tendres sentiments ;
 Cherche Circé , ma peine augmente.*

SCÈNE SIXIÈME.

PENÉLOPE.

*Hâtez-vous, bien-heureux moments !
 Ah ! satisfaites mon attente ;
 Que ma douleur impatiente
 Me cause de cruels tourments !
 Hâtez-vous, bien-heureux moments !*

SCÈNE SEPTIÈME.

CIRCE, EUPHROSINE, PENÉLOPE,
 CEPHALIE.

PENÉLOPE.

*Hélas ! belle Princesse,
 Ne rendrez-vous jamais Ulysse à mes soupirs ?
 Vous me l'avez promis, la pitié vous en presse ;
 Ne faites plus languir mes trop justes desirs.*

CIRCE.

*Le charme est prêt, & je tiens ma promesse ...
 Venez, tendres Plaisirs, avec tous vos appas ;
 Venez, aimables Jeux, c'est moy qui vous assemble ;
 Unissez-vous ensemble,
 Dans ces charmans climats.*

Les Génies que Circé a engagez, paroissent sous la forme des Jeux & des Plaisirs, ils apportent des Corbeilles de Fleurs, où le charme est renfermé.



SCENE HUITIEME.

DEUX GENIES , CIRCE , EUPHROSINE,
PENELOPE , CEPHALIE.

DEUX GENIES.

*L'Amour a des douceurs
Qui ravissent les cœurs ;
Dans ses peines ,
Sous ses chaînes
Il sçait cacher ses secrettes faveurs ;
Il nous fait trouver mille charmes ,
Jusques dans les larmes ,
Et dans les soupirs.
Les Plaisirs ,
Leur attente ,
Ses tendres soins , tout enchante ,
Tout doit aimer ,
Rien n'en exempte ,
Laissez-vous charmer.*

UN GENIE.

*Il est temps , l'Amour vous appelle ,
Vous devez répondre à sa voix ;
Il défend d'avoir un cœur rebelle ,
Et promet de faire un second choix :*

Il est

*Il est temps, l'Amour vous appelle ;
 Vous devez répondre à sa voix ;
 Epreuvez une flame nouvelle.
 Ah ! qu'il est doux de changer une fois :
 Il est temps, l'Amour vous appelle ,
 Vous devez répondre à sa voix.*

PENELOPE.

*Plaisirs trop dangereux, venez-vous me surprendre ?
 Cessez de séduire mes sens ;
 N'allumez point un feu, dont je dois me défendre ,
 Vos efforts seront impuissants.*

CIRCE.

*La défense est vaine ,
 L'Amour, malgré nous,
 Fait sentir ses coups.
 Ce Dieu vous enchaîne ,
 Suivez ses appas ,
 Son pouvoir entraîne
 Qui ne les suit pas.*

CHOEUR.

*Cédez, Beauté trop severe,
 Tout rit, tout cherche à vous plaire ,
 Rendez-vous,
 Rien n'est si doux.*

*L'Amour ne veut point attendre ;
 Quand il presse , il faut se rendre ;
 Rendez-vous ,
 Rien n'est si doux.*

PENELOPE.

Ah ! Circé me trahit ! grands Dieux ! quelle injustice !

à CIRCE.

Abusez-vous ainsi , de ma crédule erreur ?

*Vous deviez rappeler Ulysse ,
 Et vous le chassez de mon cœur.*

*Ciel ! soyez-moy propice ;
 Eteignez une injuste ardeur.*

SCENE NEUVIEME.

CIRCE , EUPHROSINE.

CIRCE.

*EN vain sa vertu se souleve ,
 Hâtons-nous , son cœur est blessé.*

*Va chercher Urilas ; que son respect acheve
 Ce que l'Amour a commencé.*

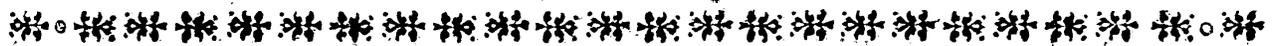
Fin du Premier Acte.





ACTE SECOND.

Le Théâtre représente une Forêt, voisine des Jardins du Palais d'ITABUE: On y voit des Torrents, qui se précipitent entre des Rochers, & un ancien Temple consacré à JUNON.



SCENE PREMIERE.

PENELOPE, CEPHALIE.

PENELOPE.

Lieux écartez, affreuse Solitude,
N'écoutez plus mes indignes regrets;
Pour terminer une peine trop rude,
Faites sortir de vos sombres forêts,
Les Monstres les plus redoutables:
Sortez, Monstres impitoyables,
Paraissez, déchirez ce cœur,
Dont un coupable amour veut se rendre vainqueur.

CEPHALIE.

*Plus un malheur paroît funeste,
Moins on doit écouter ses maux;
Loin de s'en faire de nouveaux,
Il faut songer à l'espoir qui nous reste.*

PENELOPE.

*Pour ranimer mes premières vertus,
Je fais des efforts superflus,
J'appelle Ulysse en vain, son image s'efface,
Un autre dans mon cœur l'attaque, & prend sa place;
Je ne me connois plus.*

*Le souvenir d'un Fils, à peine encor me touche,
Urylas seul m'occupe.... O Grands Dieux! Urylas.
Quel nom! quel affreux nom est sorti de ma bouche?
Terre d'Itaque, ouvre-toy sous mes pas,
Dans le fond des plus noirs Abîmes,
Etouffe pour jamais des feux illegitimes.*

CEPHALIE.

*Contre un mal, dont on craint le cours,
La vertu se fait mieux connoître:
Le devoir se soutient toujours,
Quand il appelle à son secours
La raison qui le rend le maître:
La vertu se fait mieux connoître:
Contre un mal, dont on craint le cours.*

PENELOPE.

Eh ! qu'importe à ma gloire ?

Est-elle moins détruite ? hélas !

*Par mes lâches douleurs , par mes tristes combats ,
Ma honte est-elle moins présente à ma mémoire ?*

Ulysse est-il moins outragé ?

Ah ! c'en est trop , il faut qu'il soit vengé.

Je ne dois point survivre au malheur qui m'accable.

CEPHALIE.

Le Ciel vous sera favorable

Mais , de quels sons harmonieux

Entens-je retentir ces lieux ?

Symphonistes qu'on entend , & qu'on ne voit pas.

URILAS.

Jeunes Zéphirs , cessez de suivre Flore ;

Penelope paroît , volez , empressez vous ;

Portez-luy mes soupirs : Qu'il doit vous être doux ,

De caresser les fleurs , qu'elle va faire éclore ?

Que vôtre sort doit faire de Jaloux !

PENELOPE.

Dieux ! c'est Urilas , il se fait trop entendre ,

Fuyons ! Qui pourra me défendre ?

Où chercher du secours ?

CEPHALIE.

Dans ce Temple , Junon offre son assistance ;

Implorez sa puissance ;

Remettez en ses mains , vôtre gloire & vos jours.

SCÈNE TROISIÈME.

URILAS.

O Ciel ! Junon vient-elle même
M'enlever ce que j'aime ?

Quel coup pour un cœur enflammé !

Ah ! quelle violence !

Si près du bonheur d'être aimé ,

Faut-il en perdre à jamais l'espérance !

Malheureux Urilas ! sort cruel ! sort affreux !

Penelope échape à mes vœux !

Inhumaine Junon ! vous me l'avez ravie ;

Achevez , hâtez-vous de me priver du jour ;

C'est un nouveau tourment de me laisser la vie ,

Après m'avoir ôté l'Objet de mon amour.





SCENE QUATRIEME.
CIRCE', URILAS, EUPHROSINE

CIRCE'.
*U*rilas, espérez encore ;
*N'*écoutez point un injuste transport.

URILAS.
*R*ien ne peut soulager l'ardeur qui me devore ,
*J*e vais l'éteindre par ma mort.

CIRCE'.
*N*on, non, il faut tout entreprendre.
*A*llez, assemblez vos Soldats ;
*E*nlevez Penelope, usurpez ses Etats ,
*S*ans Trône, sans appuy, qui pourra la défendre ?
*C'*est l'unique moyen de vaincre sa rigueur.
*F*orçons, qui ne veut pas se rendre ,
*A*u secours de l'Amour appellons la Fureur.

CIRCE' & URILAS.
*C*ourons, courons à la vengeance,
*N'*écoutons que nôtre courroux ,
*P*unissons, qui nous offense,
*V*angeons-nous, vangeons-nous.

CIRCE'.
*N*e perdez point de temps, allez Prince, armez vous.

SCÈNE CINQUIÈME.

CIRCE, EUPHROSINE.

EUPHROSINE.

*Après ce que Junon à nos yeux vient de faire,
Que peut espérer Urilas ?*

CIRCE.

*Qu'importe qu'il espere,
Qu'importe qu'il coure au trépas ;
Mon amour irrité, doit animer ma rage,
Je n'ay plus rien à ménager ;
Malgré les Dieux repoussons cet outrage,
C'est à l'Enfer à me vanger.*

*Que tout tremble à ma voix ; Sortez, noires Furies,
Venez semer icy l'épouvante & l'horreur,
Venez, joignez vos barbaries,
Aux transports de mon cœur.*

SCÈNE SIXIÈME.

CIRCE, EUPHROSINE, LES FURIES.

LES FURIES.

*S'emons icy l'épouvante & l'horreur,
Joignons nos barbaries,
Aux transports de son cœur.*

CIRCE.

*Junon, à mes desseins contraires,
Dérobe Penelope, à ma juste colere :
Détruisez le pouvoir, qui trouble mon bonheur.*

CHOEUR.

Détruisons le pouvoir, qui trouble son bonheur.

CIRCE.

*Que ce temple abattu, que ces roches brûlantes ;
Que ces torrents sechez, & ces plaines fumantes ;
Que ces bois embrâsez, signalent ma fureur.*

Le Chœur répète.

CIRCE.

*Arrêtez, arrêtez : Que vois-je ? qui m'éclaire ? ...
Le destin me fait voir Ulysse de retour,
O trop heureux moment ! calmez-vous ma colere,
Ulysse est sur ces bords, faites place à l'Amour.*

à EUPHROSINE.

Les Vents ont secondé ma juste impatience.

Pour me servir, tout est d'intelligence ;

Il faut prévenir mon Vainqueur ;

Un présent enchanté va me rendre son cœur.

AUX FURIES.

Allez, prenez des formes agréables ;

Empruntez des Tritons, la figure & les traits ;

Elevez un brillant Palais,

N'offrez, à ce Héros, que des objets aimables,

Et cachez son retour aux yeux de ses sujets.

LE CHOEUR.

Allons, c'est Circé qui commande,

Il n'est point de climats

Où son art ne s'étende ;

L'Enfer, pour la servir, emprunte des appas.

Fin du second Acte.



ACTE TROISIEME.

Le Théâtre represente une Campagne délicate,
où l'on voit un Palais enchanté: la Mer & le Port
d'IT A Q U E paroissent dans le fonds.

SCENE PREMIERE.

U L Y S S E , E U R I L O Q U E ,
Et les Compagnons d'U L Y S S E.

U L Y S S E.

A Prés tant de travaux, sur la terre & sur l'onde;
Enfin, je revois mes états,
Le repos est le prix des plus heureux combats,
Jouïssons d'une paix profonde...
Mais tout a changé dans ces lieux,
Je ne reconnois point ce qui s'offre à mes yeux.
D'où vient ce changement? quel Palais se presente?
Les bois & les rochers, qui défendoient nos bords,
Sont une campagne charmante,
Où la nature semble épuiser ses tresors.
Me trompay-je, Euriloque?

*Ah ! mon trouble est extrême,
Seigneur, où sommes-nous ?*

ULYSSE.

*Pour en être éclaircy ;
Allez, sans être vu, dans Itaque vous-même ;
Observez tout,*

à ses Compagnons.

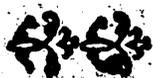
Et vous, laissez-moy seul icy.



SCENE SECONDE.

ULYSSE.

*AH ! qu'après une longue absence,
Le moindre retardement
Devient un rigoureux tourment !
Rien ne flatte mon esperance ;
Je sens en ce moment
Redoubler mon impatience.
Ah ! qu'après une longue absence,
Le moindre retardement,
Devient un rigoureux tourment !*



SCÈNE TROISIÈME.

Les Furies engagées par CIRCE', paroissent sortir de la Mer, sous la forme de Tritons & de Néréides, jouant des Instruments.

ULYSSE.

*Q*u'entens-je? qui s'avance?
 Qui forme ces Accords nouveaux?
 Je vois sortir les Dieux du sein des eaux.

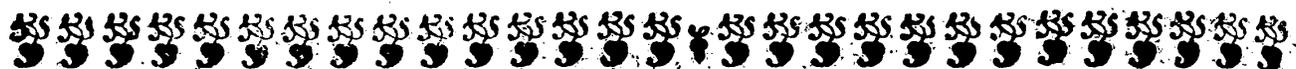
DEUX NÉREIDES.

*A*mons, aimons tous, c'est un doux usage,
 Qu'un cœur inconstant rallume ses feux,
 Heureux qui s'engage,
 Sous de si beaux nœuds!
 L'Amour se vange.

*Q*ui n'aime pas, attire son courroux;
 Un Ingrat, qui change,
 Doit craindre ses coups;
 Il sçait nous prendre,
 Ah! pourquoy s'en défendre?
 Aimons, cédonstous,
 A ses traits les plus doux.

ULYSSE.

*N*on, je ne puis comprendre,
 Ce que j'entens, ce que je vois;
 Mais, quel objet nouveau vient encor me surprendre?
 C'est Euphrosine, ô Dieux! qui se presente à moy.



SCENE QUATRIEME.

ULYSSE, EUPHROSINE.

EUPHROSINE.

*C*ircé, dans votre sort, aujourd'hui s'intéresse,
 Elle prévient icy vos vœux;
 Les Dieux des Eaux, tout à l'envy s'empresse,
 Pour célébrer votre retour heureux.

ULYSSE.

*E*uphrosine, est-ce vous! quel dessein vous amène?
 Circé vient-elle icy, pour augmenter ma peine?

EUPHROSINE.

*V*os jours sont menacés, vos états en danger,
 Mille Amants, depuis votre absence,
 Obsèdent Penelope, & veulent l'engager.

*C*ircé vient vous vanger,
 Malgré votre inconstance;
 Elle vient armer votre bras,
 Du pouvoir de ses charmes.

*E*lle a fait préparer des armes,
 Qui porteront par tout, l'horreur & le trépas:
 Vous pouvez cependant l'attendre en assurance
 Dans ce Palais, par ses soins élevé.

ULYSSE.

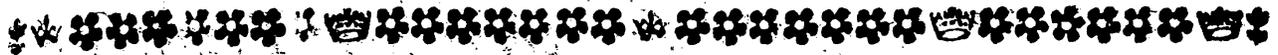
*Q*ui pourroit l'obliger à prendre ma défense?

EUPHROSINE.

*J*e la vois qui s'avance,

ULYSSE, à part.

*G*rands Dieux! à quel destin m'avez vous réservé?



SCÈNE CINQUIÈME.

ULYSSE, EUPHROSINE, CIRCE,
 suivie de ses Nymphes, l'une desquelles tient
 une Epée enchantée.

CIRCE.

*C*e n'est point Ulysse volage,
 C'est Ulysse prêt à perir,
 Que je viens secourir;
 Et je veux oublier, qu'il m'a fait un outrage.

ULYSSE.

*Si j'ay scû me dégager,
 Ne me reprochez pas que je suis infidèle.
 Un cœur, que le devoir rappelle,
 N'est pas coupable pour changer.*

CIRCE.

*Le sort de vos états, le soin de votre vie,
 Contre vos ennemis ont pressé mon secours;
 Je borne toute mon envie,
 A conserver vos jours;
 Recevez cette Epée, elle doit vous défendre,
 On n'en scauroit parer les coups;
 Votre infidélité pouvoit-elle prétendre,
 Ingrat, ce que je fais pour vous?*

ULYSSE, ayant pris l'Epée enchantée.

*Quel éclat imprévu? quelle grace nouvelle?
 Frappent mes yeux, & surprennent mon cœur;
 Je vois briller la pompe la plus belle,
 Je me sens enflamé de la plus vive ardeur.*

ULYSSE & PENELOPE,

*Qu'il m'est doux, charmante Princesse,
De me soumettre à vos appas,
Je vous rends toute ma tendresse;
Ah! puis-je vous revoir, & ne vous aimer pas!*

CIRCE.

*Que vôtre cœur n'est-il sincère!
Le mien est trop tendre aujourd'huy;
Lorsqu'un Ingrat a scû nous plaire,
Qu'aisément on revient à luy?*

ULYSSE.

*Je suis le penchant qui m'entraîne,
J'y trouve de nouveaux attraits;
Qui pourroit désormais,
Briser une si douce chaîne?
Belle Circé, je vous promets,
De ne me dégager jamais.*

CIRCE.

*Que cet aveu me plaît! qu'il m'est doux de l'entendre!
Vous me flattez de m'aimer constamment;
Sur la foy d'un nouveau serment,
Mon cœur veut bien encore se rendre.*

ENSEMBLE.

*L'Amour nous réunit, par les nœuds les plus doux,
Brûlons du feu qu'il renouvelle,
Cachons, aux yeux jaloux,
Une flamme si belle;
Vivez, pour moy, je veux vivre pour vous.*

CIRCE,

C I R C E,

Que tout ce qui me suit dans nos vœux s'intéresse :
Chantez, Nymphes, chantez, appelez les Amours,
Ils regnent dans ces lieux ; qu'ils y regnent toujours,
Que les Ris & Jeux, se présentent sans cesse ;
Chantez, Nymphes, chantez, appelez les Amours.

C H O E U R D E N Y M P H E S.

Venez, Amours, dans ces retraittes,
Répandez les douceurs que l'on sent en aimant,
Tout plaît, où vous êtes,
Sans vous rien n'est charmant ;
On ne peut trop goûter le plaisir que vous faites.

E U P H R O S I N E.

Tout parle d'amour,
Dans ce beau séjour.

C H O E U R D E N Y M P H E S.

Celebrons sa gloire,
Chantons sa victoire,
Tout parle d'amour,
Dans ce beau séjour.

E U P H R O S I N E.

Un cœur qu'il ramène,
S'épargne la peine,
Des premiers soupirs ;
Et sent dans sa chaîne
De nouveaux plaisirs.

L E C H O E U R

Tout parle d'amour :
Dans ce beau séjour.

*Quand il offre de si belles chaînes,
Pourquoy ne pas suivre ses desirs?
En résistant, on n'a que des peines,
En le suivant, on n'a que des plaisirs.*

GRAND CHOEUR.

*Belle Circé, brillante Reine,
L'amour est soumis à vos loix,
Vos yeux font aimer vôtre chaîne,
Ils ont charmé les plus grands Rois.*



SCENE SIXIEME.

CIRCE, ULYSSE.

CIRCE.

*Ces lieux n'ont plus assez de charmes;
Mon Isle aura pour nous mille agréments nouveaux,
Abandonnons Itaque à ses tristes allarmes;
Un séjour plus heureux, nous offre un doux repos.*

CIRCE.

*Partons, je vais tout préparer.
Entrez dans ce Palais, où vous pouvez m'attendre;
Reposez-vous sur moy, des soins qu'il faudra prendre,
Rien ne doit plus nous separer.*

Fin du Troisième Acte.





ACTE QUATRIEME.

Le Palais enchanté s'ouvre & laisse voir un magnifique Salon , où les triomphes de l'Amour sont dépeints.



SCENE PREMIERE.

ULYSSE, EURILOQUE.

EURILOQUE.

Loin de trouver icy la fin de nos travaux ,
Il faut nous disposer à des combats nouveaux ;

On en veut à votre Couronne.

Circé , qui l'auroit cru ? se fait voir en ces lieux ;

Tout ce qui nous étonne ,

N'est qu'un effet de son art odieux.

ULYSSE.

Cesse d'être surpris : Elle vient nous défendre ;

Ses soins ont prévenu mes vœux , & mon retour ;

Qu'un cœur reconnoissant & tendre ,

Se défend mal contre l'amour !

EURILOQUE.

O Dieux ! vous l'avez vuë , & vous l'aimez encore ,
 Que je plains votre sort : Ah ! que je le déplore ;
 Mais de quel fer vous vois-je armé ?

ULYSSE.

Ce fer est l'heureux gage
 De la nouvelle ardeur , dont je suis enflamé.

EURILOQUE.

Ce présent vous outrage ,
 Il est indigne d'un vainqueur ;
 N'êtes-vous plus Ulysse ? & les armes d'Achile ,
 Dont tous les Rois des Grecs , vous ont fait possesseur ;
 Ne sont-elles pour vous qu'un trophée inutile ?
 Je reconnois Circé , dans ce gage trompeur ;
 Ses presents sont bien plus à craindre que sa haine ,
 Ah ! quittez cette Epée , & recevez la mienne ,
 Elle a plus d'une fois ser-vy votre valeur.

ULYSSE, n'ayant plus l'Epée enchantée.

Où suis-je ? qu'ay-je fait ? Dieux ! quelle honte extrême !

Ah ! quel fatal aveuglement !
 Que ne te dois-je point ? tu me rends à moy-même ;

J'ouvre les yeux en ce moment ,
 Ne me reproche pas mon indigne foiblesse ;
 Je la sens , j'en rougis , je vais la reparer.
 Mon devoir , mes états , ma gloire , tout m'en presse.

Allons , sans differer ;
 Allons vanger Itaque , ou périssons ensemble ;
 Cherchons un glorieux trépas ;
 Rejoin nos compagnons , que ton soin les rassemble ;
 Va , je suivray bien-tôt tes pas.

SCÈNE SECONDE.

CIRCE, ULYSSE.

CIRCE.

Ulysse, ô Ciel! vous me fuyez, Ulysse!
 Quels regards lancez-vous sur moy?
 Que vois-je? se peut-il, grands Dieux! qu'il me trahisse?
 Oubliez-vous, Circé, me manquez-vous de foy?

ULYSSE.

J'ay rompu les liens d'un charme trop funeste,
 Pour votre indigne amour, je n'ay que de l'horreur;
 Je vous le rends, je le déteste,
 Vous ne séduirez plus mon cœur;
 Craignez ma trop juste vengeance.

CIRCE.

Perfide, c'est à toy, de craindre mon courroux,
 Mon amour outragé, doit armer ma puissance;
 Dépit, transport, fureur, je n'écoute que vous.

Démons, soumis à mon art redoutable,
 Accourez, détruisez ces lieux;
 Et n'offrez plus aux yeux,
 Que de mes cruautés, une image effroyable.

Le Palais se renverse.

Voy, ces terribles châtimens;
 Voy, ces Mortels immolez à ma rage;
 Craign de pareils tourmens;
 Craign pour toy, pour lestiens, je punis qui m'outrage.





SCENE TROISIEME.

ULYSSE.

NE croy pas m'étonner ; menace , vange-toy ;
 Que ta rage sur moy
 S'épuise toute entiere ;
 Qui brave le trépas , méprise ta colere ;
 Heureux d'être affranchy de ton injuste loy ;
 Heureux de pouvoir te déplaire !



SCENE QUATRIEME.

ULYSSE, EURILOQUE.

EURILOQUE.

*C*ircé met le comble à nos maux ;
 Tous nos Grecs , tant de fois , témoins de nos travaux ,
 Ont éprouvé la fureur qui l'anime ;
 Je venois vous joindre avec eux ;
 Elle les a changez en des rochers affreux ;
 A peine ay-je évité d'être aussi sa victime.

ULYSSE.

Euriloque , c'est moy , qui cause leur malheur ;
 C'est moy , qui de Circé , viens d'armer la fureur.

Elle éclatte sur eux , & je suis seul coupable ;
Après tant de dangers , après tant de combats .
N'ay-je en ces lieux conduit leurs pas ,
Que pour les exposer à ce sort déplorable ?

O trop fatal amour !

O trop infortuné retour !

Encor si de la mort devenant la victime ,
Je pouvois effacer , & ma honte & mon crime ;
Mais , hélas ! dans le fonds du ténébreux séjour ,
Déjà le fier Ajax a triomphé d'Ulysse ,
Et ses justes mépris redoublent mon supplice ;
Il n'importe , étouffons , dans la nuit du trépas ,
Des jours infortunés , dont la gloire est ravie ;
Courrons , rendons aux Dieux une honteuse vie :
Inutiles regrets , n'arrêtez plus mon bras .

Euriloque voulant retenir le bras d'Ulysse,
est prévenu par Circé.





SCENE CINQUIE' ME.

CIRCE, EULYSSE, EURILOQUE,

CIRCE.

*A*rrête, c'est Circé, qui s'oppose elle-même,
 Au dessein qui te porte à te priver du jour ;
 Par cet effort extrême,
 Juge de mon amour.

ULYSSE.

Que vôtre pitié m'est funeste !
 Ah ! rendez-moy ce fer, que vous m'avez ôté ;
 Vangez-vous par ma mort, le secours qui me reste,
 C'est de n'en point trouver dans cette extrémité.

CIRCE.

Mon dépit animoit, malgré-moy ma vangeance,
 Quand je te menaçois, mon cœur se démentoit,
 Et l'ardeur qu'il sentoit,
 Ne m'auroit pas permis de punir ton offence ;
 Sois sensible aux transports, de ce cœur allarmé,
 Je ne t'ay jamais tant aimé :
 Je rends tes chers Amis, à leur forme première ;
 Revenez, Malheureux, & vous disparaissez,
 Affreux objets de ma colere.





SCÈNE SIXIÈME.

Le Théâtre reprend sa première forme.

CIRCE', ULYSSE, EURILOQUE, Compagnons d'ULYSSE.

CIRCE'.

I Ngrat, en est-ce assez?
 Parle; que faut-il faire?
 Que veux-tu désormais?

ULYSSE.

*V*ous fuir, & ne vous voir jamais.

CIRCE'.

*M*e fuir, hélas! quoy, mes soupirs, mes larmes,
 Rien ne sçauroit toucher ton cœur?
 S'il échappe à mes charmes,
 Ne le refuse point, Cruel, à ma douleur.
 Tu ne m'écoute pas, tu peux briser ta chaîne.
 Ah! devois-tu m'aimer pour me trahir?
 Faut-il que ton amour ait fait place à la haine!
 Et que Circé ne puisse te haïr?

Elle feint de se retirer.

CHOEUR.

*S*ervons-nous de nôtre courage,
 Pour nous donner la liberté.
 Malgré Circé, malgré sa rage,
 Forçons ce séjour enchanté.

ULYSSE.

*O Ciel ! ô juste Ciel ! dans ce peril extrême ,
Soyez touché de nos douleurs ;
Faites sentir votre pouvoir suprême ,
Terminez nos malheurs.*

On entend un bruit éclatant ; la voûte du Salon s'ouvre.

*Quel bruit ! Dieux ! quel éclat ! qui force la Nature !
Ce Palais entr'ouvert me découvre Mercure.*



SCÈNE HUITIÈME.

MERCURE, ULYSSE, Compagnons d'ULYSSE.

MERCURE à ULYSSE.

*IL faut terminer tes travaux ;
De Circé , qui te suit , la fureur sera vaine ;
Viens dans Itaque , où Mercure te meine ,
Ta main domtera tes Rivaux.*

*Vous , qui suivez son sort , revoiez la lumière ;
Je romps l'enchantement , qui vous étoit contraire ;
Allez , les Dieux sont touchés de vos maux.*



SCENE NEUVIEME.

CIRCE, EUPHROSINE.

CIRCE.

ULysse échape à ma puissance !
Il se derobe à mon amour !

Que ma fureur s'arme encor en ce jour ;

Allons forcer sa resistance.

Helas ! tout combat mon espoir !

Junon pour Penelope , a montré son pouvoir ;

Mercurc enleve Ulysse , à mon amour extrême.

Ah ! courons me vanger , sur un autre luy-même !

Telemaque revient , on l'ignore en ces lieux ;

Je veux l'immoler à ses yeux ,

Malgré tout le pouvoir suprême ,

Vents empressez , déchaînez-vous ;

Amenez Telemaque , & servez mon courroux.

Redoublez vos efforts , qu'ils égalent ma rage :

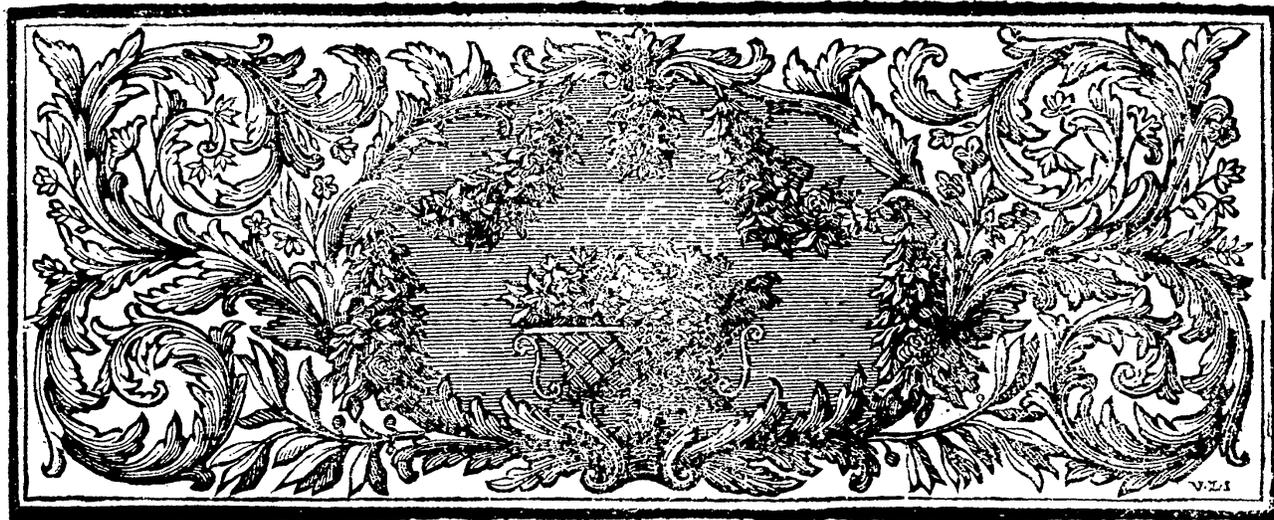
Faites mugir les Airs ;

C'est Circé qu'on outrage ;

Portez vos fureurs sur les mers.

Fin du quatrième Acte.





ACTE CINQUIÈME.

Le Théâtre représente la principale Ville d'ITAQUE.

~~~~~

## SCÈNE PREMIÈRE.

PENELOPE.



*Destin, trop rigoureux!*

*O Ciel inexorable!*

*N'accordez-vous enfin, mon Epoux à mes vœux,  
Que pour rendre mon sort encor plus deplorables?*

*O Ciel inexorable!*

*Destin, trop rigoureux!*

*Tout se prépare icy, pour un combat affreux;  
De nos fiers ennemis la troupe se rassemble;  
Ils joignent leurs efforts: ah! je fremis, je tremble.*

*Faut-il, quand tout semble appaisé,  
A de nouveaux dangers, voir Ulysse exposé?*

*On entend un bruit de guerre.*

*On est aux mains, Ciel! que viens-je d'entendre?*

*Dieux, venez nous défendre.*

# ULYSSE & PENELOPE,

## CHOEURS.

Derrière le Théâtre.

*Cédez, rendez-vous,  
Les Dieux sont pour nous.*

CHOEUR du party contraire.

*Le sang, le carnage,  
L'horreur & la rage  
Animent nos coups.*

CHOEUR du party d'ULYSSE.

*Les Dieux sont pour nous,  
Cédez, rendez-vous.*

PENELOPE.

*Grands Dieux, faites cesser le trouble affreux des armes;  
Je n'entends par tout que des cris,  
Je sens, pour un Epoux, de mortelles allarmes.  
Vangez-nous; vous l'avez promis.  
Je vous offre mes jours, conservez ce que j'aime,  
Contentez-vous de mon trepas;  
S'il faut du sang, dans ce peril extrême,  
Le mien ne vous suffit-il pas?*

CHOEUR.

*C'est trop de resistance,  
Rendez-vous aux vainqueurs.*

PENÉLOPE.

*Helas ! le combat recommence.*

CHOEUR, du party contraire.

*Suivons notre vengeance,*

*Redoublons nos fureurs.*

PENÉLOPE.

*Ciel ! arrêtez leur violence.*

Premier CHOEUR.

*Rendez-vous aux vainqueurs.*

Second CHOEUR.

*Redoublons nos fureurs.*

PENÉLOPE.

*Ciel ! arrêtez leur violence.*

*Laissez-vous toucher par mes pleurs.*

Premier CHOEUR.

*C'est trop de résistance,*

*Fuyez, perfides cœurs.*

\*\*\*\*\*

## SCENE DEUXIEME.

ULYSSE, Compagnons d'ULYSSE,  
CEPHALIE, PENELOPE.

CEPHALIE.

*La victoire est à nous ; réprenez l'esperance,  
Nous allons voir la fin de nos malheurs.*

PENLOPE.

*C'est vous, mon cher Ulysse, & le Ciel vous ramene ;  
Je vous revois victorieux,  
Nous devons la victoire aux Dieux.  
Ils ont vangé vôtre gloire & la mienne,  
Je sens un feu nouveau, qui revient m'animer,  
Ma bouche ny mes yeux, ne peuvent l'exprimer.*

ULYSSE.

*Après une absence cruelle,  
Jouïssons d'un destin heureux ;  
Vous n'eûtes jamais si belle,  
Ny moy jamais plus amoureux.*

PENELOPE.

*Ab ! quel plaisir succède à ma peine mortelle !  
Le Ciel contenteroit la nature & l'amour,  
S'il nous rendoit Telemaque en ce jour.*





SCÈNE TROISIÈME.

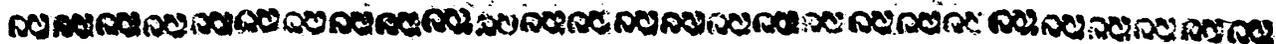
EURILOQUE, & les Personnages de la Scène précédente.

EURILOQUE.

*Vous verrez vos souhaits comblez par sa présence ;  
On découvre au Port des Vaisseaux ,  
Et le signal , qui paroît sur les eaux ,  
De son retour fait l'assurance ;  
Il est temps d'oublier nos maux.*

ULYSSE.

*Tout répond à nos vœux : Qu'une fête nouvelle  
Chasse le souvenir de nos malheurs passés ,  
Chacun doit signaler son zèle ,  
Il ne peut éclatter assez.*



SCÈNE QUATRIÈME.

Une Troupe de jeunes Grecs, qui tiennent des Couronnes de Mirthe:  
Troupe d'Esclaves, chargées de dépouilles des ennemis , en  
élevent un Trophée aux pieds d'ULYSSE & de PENELOPE.

ULYSSE & PENELOPE.

*Que la paix regne sur la terre :  
Préferons en ce jour  
Les douceurs de l'amour  
Aux fureurs de la guerre ,  
Nos ennemis sont dans nos fers ,  
Et nous sommes vengés aux yeux de l'Univers.*

Le Chœur répète.

ULYSSE.

*Essuyez vos larmes ,  
Vivons sans allarmes ,  
Nos pleurs , nos soupirs ,  
Font place aux plaisirs.*

PENELOPE.

*Que le plaisir est extrême ,  
De revoir ce que l'on aime ,  
Tout rit , tout comble nos vœux ,  
Les Dieux nous offrent des jours heureux.*

*Ranimons nôtre tendresse ,  
L'Amour regne dans ces lieux.*

*D'Ulysse , sans cesse ,  
Vantez les exploits glorieux ;  
Qu'à chanter son nom , tout s'empresse ,  
Qu'il vole jusqu'aux cieux.*

**Le Théâtre s'obscurcit ; On entend un bruit souterrain ; on voit avancer du fonds ,  
un nuage épais , d'où partent des éclairs.**

CHOEUR.

*Quel bruit se fait entendre ?  
Ah ! quelle nuit vient nous surprendre !  
La terre tremble sous nos pas ,  
Tout nous menace du trépas.*



SCÈNE CINQUIÈME.

Le nuage s'ouvre, & laisse voir TELEMAQUE enchaîné, entre EUPHROSINE & CIRCE, qui tient un Poignard.

CIRCE, TELEMAQUE, EUPHROSINE, & les Personnages de la Scène précédente.

ULYSSE.

*O Ciel! c'est Circé qui s'avance.*

PENELOPE.

*Telemaque, en ses mains, ô mortelle frayeur?*

ULYSSE.

*O funeste vengeance!  
Grands Dieux! détournez ce malheur.*

CIRCE.

*En partant de ces lieux, j'ay choisi ma victime;  
Approchez, trop heureux Epoux;  
Que son sang répandu rejallisse sur vous.  
Pour vous punir tous trois, ce n'est pas trop d'un crime.*

ULYSSE, PENELOPE.

*Ab! mon fils, ab! Circé, portez sur moy vos coups.*

TELEMAQUE.

*C'est mon sang que tu dois répandre,  
Frappe, sans plus attendre,  
Barbare, assouvy ton courroux.*

CIRCE.

*C'en est fait, ma rage est trop lente,  
Meurs, vange moy par ton trépas.*

On entend un bruit éclatant, l'obscurité se dissipe.

*Mais qui retient mon bras?  
Qui rend ma vengeance impuissante?*

## SCENE SIXIEME.

PALLAS, &amp; les Personnages de la Scene precedente.

PALLAS.

*C*Rains, à ton tour, & reconnois Pallas:  
 J'ay trop souffert ta fureur inhumaine;  
 Heureux Epoux, voyez la fin de vôtre peine,  
 Et n'ayez plus que des jours pleins d'appas.

## SCENE SEPTIEME,

ET DERNIERE.

CIRCE.

*J*E vous cède, grands Dieux, & je vous rends les  
 armes,

*C'est trop vous irriter,  
 L'Enfer & tous mes charmes,  
 Ne scauroient vous resister.*

*L'Amour ma fait sentir, son injuste puissance;  
 Il n'a jamais flatté mon cœur,  
 Que pour tromper mon esperance,  
 Et faire éclatter ma fureur.*

*Il faut de mes transports, calmer la violence;  
 Circé doit se vaincre en ce jour,  
 J'ouvre mon cœur à l'innocence,  
 Et pour jamais je le ferme à l'amour.*

Fin du Cinquième &amp; dernier Acte.